

Frédéric-Louis-Alexandre Chapuis : 1801-1884

Autor(en): **Favre, L.**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel**

Band (Jahr): **14 (1883-1884)**

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

FRÉDÉRIC - LOUIS - ALEXANDRE CHAPUIS

1801 - 1884

Par L. FAVRE, professeur.

Cet ancien membre de notre Société, pharmacien à Boudry pendant 43 ans, qui nous envoyait de temps à autre des communications intéressantes, et assistait autant qu'il le pouvait aux réunions de la Société helvétique, était Vaudois ; né le 30 mai 1801 à Renens, près de Lausanne, où son père était instituteur, il le suivit en 1808 à Neuchâtel où on l'appelait en qualité de chantre. C'est là que le futur pharmacien fit ses études et obtint de nombreux prix. A l'âge de 17 ans, il entra comme apprenti dans la pharmacie DuPasquier à la Grand'rue et en sortit quatre ans après pour passer ses examens à Lausanne. Son goût pour les sciences naturelles se prononça dans les années de stage qu'il passa à Bienne, à Cossonay et à Genève, où il se trouva en relations d'amitié avec celui qui devint plus tard le célèbre chimiste Dumas ; il fit avec lui, avec Fleurot, de Dijon, et Kampmann, de Colmar, des excursions botaniques sur la Dôle, aux Voirons et dans les vallées de la Savoie. C'est en 1825 qu'il fit l'acquisition de la pharmacie de Boudry où il est resté jusqu'à sa mort le 8 mai 1884.

La botanique était sa science favorite; les Gorges de Trey mont, la montagne de Boudry, le Creux-du-Van, ses jardins de prédilection. Quelle joie, lorsqu'il pouvait quitter son laboratoire, prendre son essor, herboriser à son aise, ajouter à son herbier déjà riche une plante qu'il ne possédait pas encore et en faire part à ses amis. Mais ces moments étaient rares; jusqu'en 1845 sa pharmacie étant la seule entre Neuchâtel et Grandson, les villages de Colombier, de Rochefort, de Noiraigue, de Provence, de Concise même, se fournissaient à Boudry.

Louis Chapuis trouva dans ces modestes fonctions le moyen de se rendre utile et de faire beaucoup de bien. Toujours prêt à rendre service, affable et serein, il aidait les pauvres, donnait ses soins aux malades souvent éloignés de tout médecin, leur enseignait l'hygiène alors peu connue, la tempérance trop peu pratiquée. Modèle de piété et de conduite, il était aussi le savant de la contrée, et lorsqu'on avait besoin d'un renseignement, d'une explication, c'est à lui qu'on les demandait. C'est à lui qu'on apportait ce qu'on trouvait de curieux en fait de plantes, d'animaux, de monnaies, d'antiquités; il savait encourager et récompenser les recherches, et réussit ainsi à sauver des objets qui, sans lui, auraient disparu. Il donnait gratuitement des leçons de botanique pratique, répandait autour de lui l'amour de la science et des beautés de la nature, dont il était épris, s'intéressait vivement aux écoles et à leur développement. Ses capacités remarquables lui auraient permis d'occuper une position plus en vue, mais il était empêché par une difficulté de parler, parfois invincible, qui dut être pour lui la source de bien des ennuis.

Il fut en relations de science et d'amitié avec les deux frères Desor, Léo Lesquereux, Gressly, Reuter de Genève, Thurmann, Burnat de Vevey, Ch. Godet, Célestin Nicolet, le baron A. de Buren. Encore vigoureux et actif, il ne prit sa retraite qu'à l'âge de 68 ans, conserva longtemps le libre usage de ses facultés et jouit d'une vieillesse bénie au milieu de sa famille.
